

La g@zette

du Valbonnais

N° 65 – Mai 2013

Etienne Champollion

Font Turbat : Font aine d'inspiration...



Dans le refuge de Font Turbat, les frères Champollion sont sous la brèche ... de l'Olan

En septembre 2011, l'auteur de la g@zette du Valbonnais est sur la brèche dans la profonde vallée sauvage du Valjouffrey : sous le regard sarcastique de l'Olan, l'un des plus beaux et des plus prestigieux sommets du Massif des Ecrins, je ne ménage pas ma peine pour dépasser la cascade de la Pisse et me hisser après une nuit de repos au refuge de Font Turbat vers le ridicule lac des pissoux, un véritable nid d'aigle : l'aire des cimes des doucereux souvenirs de mon enfance avec les copains, copines, sous l'égide du Père Riondet ! Un bol d'air plus tard, lors d'une pause propice aux rêveries, je jette un œil de vieux carcari sur un article de La Montagne du 8 septembre dernier qui porte aux anges un certain Etienne Champollion « véritable prodige de la musique avec lui, c'est sûr, la poésie se trouve aussi dans la musique ». Sans doute un cousin lointain ! Bon sang ne peut mentir, écrivait Zola ! Un Champollion, de Valjouffrey, de La Roche ou de Valbonnais ?



Bon sang mais c'est bien sûr ! Un Champollion du Valjouffrey ? En parcourant les registres, je découvre les clés du mystère de la naissance en Provence d'un petit Etienne. A portée de mains, cinq images de bon *heur* : ses premières notes égrenées à 2 ans, le refuge de Font Turbat à 4 ans avec ses frères et sa maman, à 7 ans une activité ludique stimulant son imaginaire, l'alpage de Pré clos à 8 ans et à 9 ans les doigts de fées du futur prodige !

Une interview, interaction médiatique par excellente, en direct de La Chalp, soumettra à la question ce jeune homme de 26 ans révolus, passionné de musique et du Valjouffrey :

- **(Gilbert Jacquet) Je sens que tu accordes une place importante à ta famille. Toi aussi, tu revendiques la descendance des frères Champollion ? Alors bienvenue au club ! J’ai appris que ton père faisait des conférences sur notre célèbre ancêtre...**
- *(Etienne Champollion)* Je suis en effet le fils de Denis et Dominique. Dans la lignée, mes grands pères : Guy Champollion, né à La Chalp, qui fut médecin à Rennes et Adrien Champollion, un colporteur en bijoux, qui courtisa la fortune jusqu’en Algérie. Dans la rue de La Chalp, la famille Champollion est là, parents, cousins et l’oncle Marc, facteur de clavecin.
- **Tu as joué du piano dès l’âge de 4 ans et tu as fait le conservatoire de Marseille, en culture musicale de 20 à 25 ans. Il y a un sacré trou dans ton cursus !**
- Je suis un musicien multi- instrumentiste (*piano, accordéon chromatique, guitare, percussions, vibraphone...*) J’ai d’abord été dans une petite école de musique collective puis j’ai beaucoup joué et étudié tout seul jusqu’à mon entrée au conservatoire.



Photo : A.Debacker

Photo : La Provence

Photo : Robert Phe

- **Tu es trop humble, car tu es un grand professionnel qui a su allier le chemin classique et la musique actuelle. Ton goût pour l’improvisation t’amène à te produire à 19 ans au coté de Costa-Gavras.**
- Oui, au festival international des musiques d’écran de Hyères en 2005.

- Soliste, accompagnateur ou chambriste, tu as partagé la scène avec des grands comédiens, Michael Lonsdale, Marie-Christine Barrault ou des belles voix comme Enzo Enzo, Hervé Cristiani ou encore Fabienne Thibeault.



Photo : Et Maxence

- Aujourd'hui, j'accompagne Emilie Marsh, sur sa tournée, elle au chant et à la guitare, et moi comme musicien multi-instrumentiste et arrangeur, à la croisée des univers de la chanson pop et de la musique classique. On s'est produit pour France Musique et lors de premières parties de Michel Jonasz, Annie Cordy, Pauline Croze, Stanilas, Jil Caplan... . C'est mon projet principal, nous travaillons toujours ensemble depuis bientôt sept ans maintenant.

www.emiliemarsh.com

www.etiennechampollion.com



Photo : Michel Mounier

Même sous la Brèche de l'Olan, Etienne Champollion est sur la brèche ...



Photo : Et Maxence

– **Je vous trouve très complices toi le magicien, l’homme orchestre et elle la chanteuse aux cheveux rouges. Votre duo génial semble ouvert à toutes les rencontres, à l’instar de cette tournée des conservatoires et écoles de musique où vous recrutez sur place l’orchestre.**

– Il est vrai que ...

– **C’est l’esprit des frères Champollion et leur école mutuelle, un système d’enseignement primaire basé sur le monitorat, dans lequel les plus grands enseignent aux plus petits ?**

– Oui, nous militons en effet pour le croisement interdisciplinaire, persuadés de l’enrichissement mutuel des élèves en formation et des musiciens hors cursus.

– **Tu es vraiment un musicien professionnel atypique : arrangement, impro sur films muets ou de montagne... et composition (mixte, d’œuvres pour orchestre symphonique, orchestration, œuvres pour piano...)**

– J’ai répondu à plusieurs commandes car je m’intéresse à toutes les formes d’écriture : soliste, lyrique, de chambre, orchestre, chanson, film, théâtre...

– **Je sais que ta corde sensible, c’est la montagne, ton Valjouffrey !**

– L’été, je donne souvent des petits concerts au refuge de Font Turbat.

*Etienne en montagne
à Valjouffrey ...*



– **Ta source d'inspiration, Font Turbat, te laissera-t-elle un peu respirer l'air du Valjouffrey ? Un petit entracte !**

– Non, car j'ai un projet de mélodie en patois de Valjouffrey avec mon duo Romancero...

– **Tu prendras sans doute le temps d'écouter en boucle le 1^{er} album en sortie nationale d'Emilie Marsh : La rime orpheline.**

- (sourire)

Je laisserai à Lionel Pons, musicologue, passionné de montagne, de conclure ces pages dédiées à ce véritable prodige de la musique : *« Etienne Champollion est l'un des tempéraments musicaux les plus sincères qu'il m'ait été donné de rencontrer, et je n'ai jamais lu ou entendu une de ces pièces sans y trouver cet indicible qui est la musique même, et qui ne s'apprend pas ».*

*Croquis d'Alexis
Nouailhat au refuge
de Font Turbat*



Mémoire d'un ancien de Spergau ...

Un mystérieux manuscrit de 8 pages a été retrouvé récemment dans les papiers d'une famille valbonnetine : un rapport accablant d'un ancien du camp de Spergau. La mémoire d'un jeune qui avait une vingtaine d'années, un témoignage bouleversant... La mémoire, c'est bien commode, tu entasses des souvenirs, des secrets... Dans cette vieille commode aux tiroirs emboîtés, le manuscrit dormait sans doute dans un tiroir coincé. Qu'il est difficile d'être le témoin vivant de l'inconcevable ! Et cette souffrance terrible de ne pouvoir être entendu, lorsqu'on revient chez les siens ! La froideur de la plume ou la trace éphémère d'un crayon de papier...

Le jour de Noël, comme à l'usine Leuna personne ne travaille, nous autres détenus passions chacun notre tour devant un wagon de la gare de Zöschen où deux de mes camarades étaient chargés de poser sur nos épaules un sac de ciment de 50 kg, de ma vie je n'avais eu à porter un tel poids, n'ayant jusque là eut à soulever que mon porte plume ou mon tire-ligne. Mon tour arriva, dès que j'eus reçu ma charge, je m'affaissais comme si j'avais eu les reins brisés, le sac tomba par terre. Un sous-officier SA qui était là m'administra deux gifles retentissantes (à remarquer qu'il n'avait pas employé son précieux goumi).

A la deuxième tentative, je fléchis mais réussis à partir. Le sac était posé de telle façon que je devais courber la tête ne pouvant voir à plus de deux mètres devant moi. Changer la pose de mon sac était impossible. Je n'en avais pas la force. Je suivais les pieds de mon prédécesseur. En cours de route (le parcours était approximativement de 1 km), j'aperçus pas mal de sacs crevés. Je tins bon jusqu'à une trentaine de mètres de l'entrepôt et je m'écroulais comme une masse. J'eus de la chance de n'être point vu.

Passons au jour de l'an. Ce jour là, déblayage des voies de la gare bombardée de Merseburg, transport de rails, de traverses, de ferrailles dispersées un peu partout. Alors que nous traversions les voies avec d'autres français sans trop nous presser, je vis soudain détalier mes camarades. Je compris hélas trop tard. Car presque aussitôt je recevais dans le dos un coup. Un SA venait de me jeter une barre de fer. Si ce jour là, je ne m'étais pas couvert le corps avec une couverture pour me protéger du froid, j'aurais eu la colonne vertébrale brisée. Le port de la couverture comme vêtement était strictement défendu (puni de 25 coups de bâtons sur les fesses et suppression de la couverture). J'avais tellement froid que je risquais le tout pour le tout. Nous transportions à plusieurs des rails extrêmement lourds ; du fait des inégalités du terrain, un homme supportait parfois tout le poids du rail. L'un de nous en reçut, dès le matin, un sur le pied, on l'étendit sur des planches où il resta sans soins jusqu'au soir.

Un autre jour à 5 h ½ du matin, un Kolifacteur belge cherchant des hommes (des numéros) pour une corvée, me prit malgré mes protestations. Je n'étais pas très vaillant et voulait être reconnu malade. Sous la conduite d'un SA, pelles et fourches sur l'épaule nous nous dirigeons vers la gare. IL y en a pour une demi heure, avait dit le kolifacteur. En réalité ce fut toute la journée. Il fallait décharger des wagons de charbon sans une seconde de pause. Le SA criait sans cesse. A un moment pourtant je dus m'arrêter épuisé de fatigue. Je ressentis presque aussitôt une violente douleur à l'estomac.

Nous terminerons la publication de ce récit poignant dans le prochain numéro de La g@zette du Valbonnais en continuant de respecter la forme et la teneur du témoignage, autant que faire se peut ...

Le champ de foire à Valbonnais



Le matin du 21 septembre 1932, Pistoulou et son âne lesté d'un bastingue de rétameur se rendaient à la grande foire de Valbonnais (une anecdote croustillante dans notre N°48). Alors qu'en Allemagne, les milieux de la finance et de l'industrie approuvaient le programme d'Hitler galvanisé par ses 37 % obtenus aux élections législatives du 31 juillet, les Valbonnetins conduisaient *vatso, tarino, bo, boyo* ... sur le champ de foire. Mais où se trouvait ce lieu d'exposition et de transactions pour les bestiaux ? Marcelle Péry dans « A l'ombre de la montagne Mon père » situe l'ancien champ de foire sous l'école de Valbonnais : « ...mes parents avaient choisi Valbonnais comme résidence. Vers 1930, environ, ils achetèrent le terrain, en dessous de l'école ; c'était un ancien champ de foire, nous y avons parfois retrouvé une pièce d'or perdue, sans doute, par un maquignon de l'époque ; ». Tope-là ! Plus tard, l'auteur localise le nouveau champ de foire au dessus de l'ancienne route cantonale : « Une autre coutume, perdue depuis longtemps était le 20 septembre la foire de Valbonnais. C'était surtout une foire aux animaux qu'on amenait dès le matin sur le champ de foire, situé sur l'emplacement du tennis actuel ».



L'ancienne route cantonale exhibe encore quelques anneaux où l'on attachait les bêtes de la foire ...



Marcelle Péry nous relate un épisode dramatique, survenu le 20 septembre 1956 lors de la foire de Valbonnais : « *Ce jour là c'était et c'est encore la coutume de manger de la chèvre bouillie, assaisonnée au sel, Michel en était friand, cette chèvre de montagne devait être relativement ferme, il s'étouffa en la mangeant et en mourut* ». Triste fin pour l'oncle Michel, victime d'une vieille bique (en patois *barako*) ou d'un menon (*menu*) ! Et dire que ce « *très bel homme, très grand, [...] bien charpenté...* », en un mot ce baraqué, n'a pas eu la baraka avec notre délicieuse chèvre salée. Et puis la foire de Valbonnais s'en est allée. Ce lieu mythique, situé au dessus de la route qui monte au hameau de Péchal a changé aux cours des lustres d'affectation. Les plus anciens se souviennent de cette équipe de basket qui agaçait les meilleurs au niveau régional ou des familles des boulistes d'antan qui passaient agréablement le jour de repos à l'ombre d'un tilleul ou d'un platane. Plus tard dans les années 60, une bande de copains taquinait le cuir sur ce terrain en devers, truffé de grandes bornes de ciment : un véritable jeu de quilles ! Paul Bournay, le maire de l'époque, fit enlever la forêt de quilles (nous avons retrouvé quelques vestiges) à la requête de ces jeunes sportifs en culottes courtes.



La société de loisirs supplantait notre vieille communauté rurale. Le champ de foire devenait le champ des campeurs : le camping municipal. A l'ombre des arbres, nous avons tracé une petite piste à bosses pour courir à pied ou se tirer la bourre sur de vieux clous sans garde-boue : les jeunes de Valbonnais avaient-ils inventé le mountain bike ou le VTT ? En 1981, le club de tennis (T.C.V.) implantait un premier court, puis devant l'affluence un second. En 1984, un petit boudrome est édifié par les boulistes (A.B.V.), lequel est devenu, de nos jours, le terrain de jeu des pétanqueurs. A deux pas de là, des jeux pour les enfants agrémentent aujourd'hui ce lieu public.



Je suis l'ancienne route cantonale qui passait sous le champ de foire, puis cheminait par la Maladière ...